

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. X

1 DÉCEMBRE 1911

No. 23

Ce numéro contient vingt-huit pages.

SOMMAIRE—Le départ de Mgr Mathieu de Québec—Mgr Mathieu à Mont réal—Fêtes manitobaines en l'honneur de Mgr Mathieu—Régina reçoit son premier Evêque—Feu M. l'abbé L. R. Giroux—Les droits de la langue française au Canada—Les Sœurs Dominicaines à Régina—Vie de Mgr de Saint-Vallier—Prise d'habit à la Maison-Chapelle—Ding ! Dang ! Dong !
—R. I. P.

DEPART DE S. G. MGR MATHIEU DE QUEBEC.

Il n'est pas besoin de longs commentaires pour expliquer que le départ du premier Evêque de Régina de sa bonne ville de Québec où il était né, où il avait passé sa vie entière et où il comptait autant d'amis que de citoyens, fut une scène touchante et attendrissante. Une foule considérable, parmi laquelle on remarquait les personnalités les plus en vue de la vieille capitale, s'était rendue à la gare. Le train partit un peu après une heure et demie de l'après-midi le 14 novembre. Le dimanche précédent, le 12, Sa Grandeur avait chanté sa première messe pontificale à Saint-Roch de Québec, sa paroisse natale. L'*Action Sociale* du 18 novembre a publié un excellent compte rendu de cette journée mémorable et le texte de l'éloquent discours prononcé par le héros du jour en réponse à l'adresse qui lui fut présentée par le marguillier en charge. Nous y renvoyons nos lecteurs.

Avant de rendre compte des fêtes offertes au digne Evêque, lors de son passage au Manitoba et de son entrée triomphale dans sa ville épiscopale, nous reproduisons un article fort touchant publié dans la *Semaine Religieuse* de Montréal à l'occasion de sa visite dans cette ville. Nous nous permettons cependant de substituer, au paragraphe qui touche à la délicate question des statistiques, des chiffres plus récents encore que ceux qui y sont donnés. Ce sont ceux du recensement ordonné par S. G. Mgr l'Archevêque et terminé le 20 avril dernier.

Nous notons encore que le nouvel Evêque s'est aussi arrêté à Ottawa et qu'il a rendu visite à plusieurs notabilités de la capitale, en particulier à Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique et à Son Altesse Royale le duc de Connaught, gouverneur général du Canada

MGR MATHIEU A MONTREAL.

De la *Semaine Religieuse* de Montréal.

Mgr Olivier-Elzéar Mathieu, sacré évêque de Régina, à Québec, le dimanche 5 novembre dernier, a quitté, le 14, sa bonne ville natale, où il a toujours vécu — depuis cinquante-huit ans — et acquis une si remarquable popularité. C'est les larmes aux yeux, nous ont raconté les journaux, que Sa Grandeur s'est séparée des nombreux amis qui lui sont tous si attachés.

Nous n'entreprendrons pas ici de redire tout ce dont les quotidiens de Québec et d'ailleurs sont remplis au sujet de Mgr de Régina depuis quelques semaines. Mais au concert d'éloges et de félicitations qui s'est élevé de toutes parts, nous voulons ajouter respectueusement les nôtres. Pour être tardifs peut-être, nos modestes souhaits d'heureux avènement n'en veulent pas moins être sincères, et nous profitons du passage à Montréal de Sa Grandeur pour lui en marquer l'expression.

En route pour l'Ouest, où il va prendre possession de son nouveau diocèse, le premier évêque de Régina s'est, en effet, arrêté à Montréal dans la soirée du 14. Il en est reparti le 15, dans l'après-midi, pour Ottawa, où il devait s'arrêter d'abord, et puis pour Saint-Boniface et pour Régina. . .

Les séparations ont toujours quelque chose de cruel; il en est qui sont poignantes. Si grand qu'on devienne et si soumis qu'on soit aux volontés providentielles, la nature humaine garde quand même ses droits à la sensibilité et à l'émotion. N'ayant que des amis partout et combien nombreux! Mgr Mathieu, dont le grand cœur est incomparable, n'a caché sa peine à personne. La croix qu'il a désormais l'honneur de porter, il en sent tout le poids. Et, sans qu'il paraisse le moins du monde vouloir se soustraire au fardeau, on aperçoit très vite que l'honneur lui pèse.

Il a dit et répété mille fois qu'il laisse son cœur à Québec. Mais les fidèles de Régina n'ont rien à craindre. Sa Grandeur retrouvera là-bas tout son cœur pour le leur donner tout entier! Les grandes âmes en effet, les âmes d'apôtre — celle de saint Paul, par exemple, ou celle d'un saint François-Xavier — savent se donner tout entières aux nouveaux devoirs, sans se reprendre là où elles s'étaient d'abord prodiguées. Elles se font *tout à tous*, partout et quand même. Comme parlent les armes du nouvel évêque, c'est un *olivier de paix* que le vieux Québec donne au frémissant Ouest canadien — *pacem Domino largiente*. Or la paix est amour et dilection.

* * *

En recevant chez lui son nouveau collègue dans l'épiscopat, Mgr l'archevêque a voulu lui témoigner délicatement tout le bien qu'il pense de sa carrière déjà si féconde, augure de celle qu'il fournira encore

longue et glorieuse, nous en sommes certain. La vie de Mgr Mathieu jusqu'ici, comme chacun le sait, a été, avant tout, celle d'un brillant éducateur. Monseigneur, pour lui faire couronne à sa table, avait invité les supérieurs de nos différents collèges ou séminaires du diocèse. Pendant de longues années, ces messieurs, d'une façon ou d'une autre, furent en relation, dans la personne de Mgr Mathieu, avec le recteur de Québec, et Dieu sait, si, avec lui comme avec le regretté Mgr Laflamme, les relations étaient agréables. Ah ! le vieux séminaire ! Quels souvenirs on en garde, et quelles traditions vivent là !

Avec ces messieurs du Collège de Montréal, du Collège des Jésuites, de Sainte-Thérèse, de l'Assomption, de Saint-Laurent et de Saint-Jean, Mgr l'archevêque et son hôte d'honneur avaient aussi auprès d'eux, outre le personnel du palais archiépiscopal, l'un des confrères de classe de Mgr Mathieu, l'honorable Thom.-Chase Casgrain, de Montréal, et les compagnons de voyage de Sa Grandeur, MM. Nadeau, du séminaire de Québec, Vaillancourt, de Plessisville et l'abbé Beaulieu, son secrétaire, ainsi que le curé de South Qu'Appelle, le Rév. Père Sauner.

Au dessert, Mgr l'archevêque a offert ses félicitations et ses vœux à Mgr Mathieu. Il sait qu'il laisse dans la vieille province bien des gens et bien des choses qu'il aime et qui l'aiment. . . Mais Dieu le soutiendra. Sur sa route vers l'Ouest, Montréal s'est présentée. L'évêque de Régina a bien voulu s'y arrêter. Monseigneur en est heureux. Il estime que Mgr Mathieu, qui ne part pas tout entier de Québec, y reviendra souvent, et Montréal toujours, à l'aller et au retour, sera sur son chemin. . . Mgr Mathieu y sera toujours accueilli avec joie. . . C'est de même avec sincérité d'âme que nous accompagnons Sa Grandeur de nos vœux et de nos souhaits dans l'Ouest si riche d'avenir. . Monseigneur souligne que la présence à sa table des supérieurs de nos maisons d'enseignement secondaire convenait particulièrement en cette circonstance. . . Ils ont tous mieux connu que personne Mgr Mathieu à l'œuvre et ils savent sa haute valeur intellectuelle. . . C'est de grand cœur que Monseigneur offre une fois encore ses bons souhaits à son confrère d'autrefois, à son collègue d'aujourd'hui. . .

D'une voix affaiblie par l'émotion, mais pénétrante quand même, Mgr de Régina remercia son *assistant* d'hier à la cérémonie du sacre, son confrère de jadis, son ami de toujours. Il lui devait, dit-il, de s'arrêter ici aujourd'hui pour lui présenter ses remerciements. Il a reçu tant de discours et a été l'objet de tant de sympathies depuis dix jours, qu'il en reste tout confus. Le départ lui a coûté. Il a toujours été si heureux à Québec ! Dieu le veut ailleurs. Il obéit. Il se croit inexpérimenté. Il se tournera volontiers vers Montréal, vers son ancien confrère du Séminaire de Québec, à l'heure des difficultés, pour demander des conseils et des exemples. Les difficultés, à ce qu'on dit, sont comme des échéveaux de fils embrouillés. Pour les résoudre, il

faut savoir les prendre par le *bon bout*. Il demande des prières pour toujours trouver le *bon bout*. Mgr de Régina dit encore qu'il est très heureux de rencontrer à la table de Mgr l'archevêque de Montréal les supérieurs des collèges du diocèse, avec qui il a toujours entretenu de si bonnes relations.

Bref, ce fut charmant et touchant, ce discours, comme tout ce qui est naturel et vrai. En vérité, en vérité, les gens de Régina sont des gens heureux. Le bon Dieu les aime. Ce qu'ils vont l'aimer leur évêque !

* * *

D'après une statistique terminée le 20 avril dernier, il y a dans le diocèse de Régina 51 177 fidèles: 15 964 de langue française, 13 000 de langue ruthène, 12 470 de langue allemande, 4 211 de langue anglaise, 2 295 de langue polonaise, 1 519 de langue hongroise, 1 000 de langue indienne et 718 d'autres langues. Ces fidèles sont desservis par 73 prêtres, dont 30 séculiers et 43 réguliers; 54 sont d'origine française ou canadienne-française; 14 d'origine allemande, puis il y a 2 Hollandais, 2 Polonais et 1 Écossais.

* * *

Au moment où Mgr Mathieu quittait Montréal, au train de 4 heures, à la gare Windsor, avec Mgr l'archevêque de Québec qui venait de l'y rejoindre, le nouvel et si sympathique évêque a dû multiplier les bénédictions et les bienveillances. Une foule d'amis, des âmes qu'il a dirigées, des cœurs qu'il a formés, des gens qu'il a connus enfin — et qui par conséquent sont ses amis, étaient venus le saluer. Dans tous ces adieux, on sentait qu'il avait de l'émotion vraie, comme une vibration qui venait du cœur. Et un mot de Mgr Mathieu, prononcé à table le midi, nous revenait, qui résume sa carrière et annonce son programme: "C'est avec le cœur qu'on fait du bien!" Alors, c'est sûr, Mgr Mathieu fera dans l'Ouest beaucoup de bien — *procem Domino largiente*. Nous le souhaitons de toute notre âme.

FETES MANITOBAINES EN L'HONNEUR

DE S. G. MGR O.-E. MATHIEU.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur et du Pape! Ce mot résume les sentiments de bienvenue et de sympathie exprimés au premier évêque de Régina lors de son passage au Manitoba. Nous n'entreprendrons pas de raconter dans le détail les fêtes offertes au nouveau prince de l'Église. Le cadre restreint de notre revue nous prive de ce plaisir. Nous nous bornerons à l'énumération des visites que Sa Grandeur a dû faire pour se rendre au désir qu'on manifestait de toutes parts de recevoir et de saluer, ou plus exactement d'acclamer, celui dont on avait appris l'élévation à l'épiscopat avec tant de

joie et qu'on attendait avec tant d'impatience. Cette joie était d'autant plus vive dans l'Ouest qu'elle n'était pas comme dans l'Est voilée par la douleur de perdre un si bon Père. Tout au contraire, on comprenait le prix de l'acquisition que faisait l'Eglise de l'Ouest et un sentiment de fierté reconnaissante animait tous les cœurs.

Cette joie était doublée du plaisir et de l'honneur qu'ajoutait à ces manifestations la présence de l'illustre et vénéré archevêque de Québec, S. G. Mgr L.-N. Bégin, qui, non content de nous donner ce fils de son cœur, nous l'amenait lui-même. C'était le renouvellement du geste de Mgr Plessis. Mgr Mathieu sera à Régina ce que Mgr Provencher fut à Saint-Boniface. Cette nouvelle Eglise, comme toutes celles du Canada et des Etats-Unis, se rattache au vieux rocher de Québec d'où depuis trois siècles sont partis tant de missionnaires et de nombreux fondateurs de diocèses.

Les illustres princes de l'Eglise sont arrivés samedi, le 18 novembre, à Saint-Boniface, accompagnés de leurs secrétaires respectifs, MM. les abbés Jules Laberge et Charles Beaulieu, ainsi que de M. l'abbé Ernest Nadeau, délégué du Séminaire de Québec, et de M. l'abbé H.-A. Vaillancourt, curé de Plessisville et confrère de classe du nouvel évêque. MM. les abbés F. Després, du diocèse de Sherbrooke, et A. Chevalier, de celui des Trois-Rivières, — venus au Manitoba dans l'intérêt de leur santé —, sont arrivés en même temps.

* * *

Dimanche, le 19, Monseigneur l'Evêque de Régina a dit la messe à la Maison-Vicariale des Sœurs Grises, (Saint-Boniface), prêché à la cathédrale, visité dans l'après-midi la Maison-Chapelle des Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I., (Saint-Boniface), le Bon-Pasteur, (Winnipeg), et donné le soir à l'archevêché une réception aux citoyens de Saint-Boniface.

Lundi, le 20, Sa Grandeur a dit la messe à l'hôpital de la Miséricorde, (Winnipeg), visité le pensionnat des filles, (Saint-Boniface), le Petit-Séminaire, (Saint-Boniface), cinq écoles libres de Winnipeg, celles des Allemands, (Bénédictines de Duluth), des Ruthènes, (Petites Servantes de Marie), des Polonais, (Bénédictines de Duluth), de l'Immaculée-Conception et de Sainte-Marie, (Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie). A 3 h. P. M., grande réception à l'Académie Sainte-Marie, (Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie), et visite à la maison de la presse catholique, (qui publie cinq journaux en cinq langues), près de l'église et de l'école du Sacré-Cœur. Le temps de visiter cette école française, (Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie), et l'école anglaise de Saint-Edouard, (Sœurs de N.-D. des Missions), a fait défaut.

Le soir, à 8 h., grande séance dramatique et musicale au Collège de Saint-Boniface, (RR. PP. Jésuites). La vaste salle de réception

était littéralement remplie. *Un pari*, saynète de circonstance, et *On-déna the Sorcerer*, drame historique en trois actes, furent les deux principales parties du programme. Le drame anglais, où apparaissent les nobles figures de La Vérendrye, le découvreur de l'Ouest, du P. Aulneau, le jésuite martyr, etc., est dû à la plume du R. P. John Milway Filioli, professeur au Collège. Il a été composé pour la circonstance. "The sons of Loyola," porte en épigraphe l'annonce du drame, "offer to His Lordship this glimpse of what their brethren found, in the distant past, in this Western field to which Providence hath called him." Nul doute qu'on l'imprimera. Ce sera une excellente manière de faire connaître à nos concitoyens et à nos coreligionnaires de langue anglaise l'héroïsme des découvreurs et pionniers français de l'Ouest.

Mardi, le 21, Monseigneur dit la messe à l'hôpital de Saint-Boniface, visita l'orphelinat Saint-Joseph de Winnipeg, (Sœurs Grises de Montréal) et l'Académie Provencher de Saint-Boniface, (Frères de Marie de Paris). Le midi, banquet du clergé à l'archevêché. Dans l'après-midi, visite à Saint-Norbert: La Trappe, l'asile Ritchot (Bethléem), (Sœurs de la Miséricorde), école des garçons, (Petits Frères de Marie), et couvent des filles, (Sœurs Grises de Montréal). Souper au presbytère, chez M. le curé G. Cloutier, et à 8 h. réception au *Catholic Club* de Winnipeg. Le président, M. Kemball, offrit à S. G. Mgr Mathieu les félicitations des Catholiques de Winnipeg et exprima le plaisir que faisait éprouver sa venue dans l'Ouest. Mgr l'Archevêque présenta le nouvel Evêque, non seulement comme un savant et un apôtre, mais comme un véritable *britisher*, et rappela ses relations avec Edouard VII et Georges V. Mgr Mathieu répondit brièvement, alléguant la fatigue qu'il attribua à un excès d'hospitalité depuis son arrivée à Saint-Boniface. Il exprima l'étonnement et l'admiration que lui causaient les magnifiques institutions des deux villes et rendit un chaud tribut d'éloges au zèle du clergé et des laïques. Il termina en assurant les citoyens de langue anglaise de l'Ouest de la loyauté des Canadiens-français à la Couronne britannique.

Ainsi se termina cette série de visites multiples. S. G. Mgr Bégin fit une visite aux Missionnaires Franciscaines de Marie à qui le nouvel Evêque, à son grand regret, n'eut pas le temps de porter une bénédiction. Le vénérable Archevêque de Québec et le digne Evêque de Regina eurent comme une vision rapide de la vitalité des principales œuvres et institutions catholiques du diocèse de Saint-Boniface. A côté des écoles libres de Winnipeg, toutes gravées de dettes, à l'exception de celle de Ste-Marie, ils virent des églises qui font honneur à notre foi et à la générosité des fidèles. Tout en réclamant nos droits, nous avons agi et fait des œuvres, qui sont le fruit de sacrifices dont la double taxe scolaire et la privation de la juste part qui nous revient de droit, peuvent faire mesurer la grandeur.

La reconnaissance désire consigner ici les noms des Messieur

qui ont mis leurs automobiles à la disposition de nos hôtes distingués. Ce sont MM. H. Béliveau, R. Côté et E. Guilbault, de Saint-Boniface, et MM. E. Cass et P. Shea, de Winnipeg.

—*—*

Monseigneur l'Evêque de Régina répondit à toutes les adresses et à tous les compliments d'une manière charmante. C'était — pour nous servir d'une expression de S. G. Mgr l'Archevêque — comme une *pluie d'or* qui tombait variée et émue de son cœur et de ses lèvres et dont la bienfaisance pénétrait les âmes. En voici des gouttelettes substantiellement recueillies :

« On a écrit que j'avais laissé mon cœur à Québec. Evidemment celui qui a écrit cela ne me connaissait pas. Mon cœur me suit partout où je vais. C'est avec lui que j'ai fait un peu de bien dans le passé et c'est avec lui aussi que j'espère en faire encore dans l'avenir. Si mon cœur ne peut oublier ceux que j'ai laissés là-bas, il n'en sera pas moins tout entier aux ouailles que la Providence, dans ses impénétrables desseins, a voulu me confier. Il ne manquait pas ici dans l'Ouest de prêtres à l'intelligence plus lucide que la mienne, au cœur plus généreux, au dévouement plus grand, à la connaissance plus approfondie des questions dont la solution s'imposera à mes faibles lumières et à mon inexpérience des choses de cette partie du pays où je viens pour la première fois. Néanmoins Dieu m'a dit comme autrefois à Abraham : *Egredere de domo tua, sors de ta maison, de cogitatione tua, quitte ta famille, de terra tua, abandonne une ville où tu étais né, où tu avais grandi, travaillé toute ta vie et formé le vœu d'y dormir ton dernier sommeil, et vade in terram quam monstravero tibi, et va dans la terre que je te montrerai. A la première nouvelle de ma nomination, j'ai pensé pouvoir faire valoir des raisons de santé, faire observer que ma présence dans l'Ouest pouvait ne pas être utile à l'Eglise, etc., etc., mais quand S. E. Mgr le Délégué Apostolique, par l'entremise duquel je comptais faire parvenir mes raisons au Saint-Père, m'eût montré une lettre du Saint-Père lui-même, m'enjoignant au nom de Jésus-Christ et de l'Eglise, d'accepter le fardeau qu'il m'imposait, mes hésitations prirent fin et mes objections furent résolues. J'avais prêché toute ma vie l'obéissance à la jeunesse et je ne pouvais pas ne pas obéir moi-même. C'eût été démentir la prédication de ma vie entière. J'acceptai par obéissance. Je suis venu par obéissance. Dieu se doit à lui-même de suppléer à ce qui me manque de lumières et de vertus pour accomplir l'œuvre nouvelle qu'il a voulu me confier. Quant à la solution des grands problèmes qui intéressent l'Eglise dans cette province ecclésiastique, je la laisserai à mon vénéré et expérimenté métropolitain que je m'efforcerai de toujours seconder de mon mieux, de telle sorte qu'il pourra répéter, en me l'appliquant, la parole de cette femme qui disait : « Mon mari et moi, nous faisons toujours ce que je veux. — Mgr Mathieu et moi, nous faisons toujours ce que je veux. »*

Avant de publier textuellement et presque *in extenso* le sermon que le nouveau suffragant de Saint-Boniface prononça à la cathédrale le dimanche, 19 novembre, nous tenons à enregistrer deux déclarations du vénérable Archevêque de Québec faites au banquet du clergé à l'archevêché le 21 :

“ Maintenez parmi les nôtres le culte du parler français, en particulier dans la famille et dans les relations mutuelles. Notre langue est non seulement le rempart de notre nationalité, mais elle l'est surtout de notre foi. Croyez-en l'expérience. Ce culte ne vous empêchera pas de promouvoir l'étude de la langue anglaise, dont la connaissance est particulièrement nécessaire dans l'Ouest :

“ Continuez à tenir en éveil votre interminable question scolaire. Ne vous lassez pas de la remettre sur le tapis. Réclamez jusqu'à ce que justice vous soit rendue. Je n'ai jamais fait grand bruit avec cette question, mais chaque fois que l'occasion m'en est offerte, je ne manque pas de faire tout ce que je puis pour appuyer vos réclamations et contribuer dans la mesure du possible à la solution de cette épineuse difficulté. ”

SERMON DE S. G. MGR MATHÉU À LA CATHÉDRALE.

Il y a plus de vingt-cinq ans déjà, Mgr Taché souhaitait ici à Saint-Boniface la bienvenue à des Canadiens-français venus de Québec comme des soldats prêts à donner leur vie pour la défense du noble drapeau à l'ombre duquel nous avons le bonheur et l'honneur de vivre et qui assure la liberté à tous les citoyens qui habitent notre beau et cher pays. Cet archevêque, que nous voyons grandir dans l'admiration de ceux qui l'ont connu à mesure que les années nous éloignent de lui, disait à ses chers compatriotes que, lui aussi, venait de la province de Québec dont le passé est si glorieux, dont l'histoire renferme des pages comparables aux plus belles pages de l'histoire de n'importe quel peuple; il leur disait qu'il était fier d'être le descendant de tous ces héros, doublés de saints, qui vinrent promener le flambeau de l'Évangile dans les forêts vierges du Canada. L'épée d'une main, la croix de l'autre, voulant jeter dans les esprits la lumière de la foi et allumer dans les cœurs le feu sacré de l'amour du vrai Dieu, tous n'avaient cessé de donner l'exemple des vertus civiques et morales.

Aujourd'hui le digne successeur de Mgr Taché souhaite la bienvenue à son frère dans l'épiscopat, à un autre soldat qui vient de la même province et qui veut, lui aussi, donner sa vie pour le Roi des rois, pour la défense du drapeau de l'Église catholique, le plus glorieux de tous, puisque, depuis vingt siècles, il mène l'humanité à tous les héroïsmes, à toutes les gloires de la terre et à la gloire éternelle.

Cette province d'où je viens, je l'aime, et j'ai mille raisons de l'aimer. C'est là que je suis né, c'est là que j'ai toujours vécu, c'est là

que, depuis de longues années, j'ai donné tout ce que j'ai d'intelligence et de cœur à la formation de jeunes gens que j'ai aimés, non pour moi, mais pour eux et surtout pour Dieu.

Je l'aime cette province, mais comme c'est mon devoir, j'aime mieux encore Dieu qui m'a toujours comblé de ses faveurs, qui m'a toujours traité en enfant privilégié, j'aime mieux encore l'Eglise qu'il a fondée, dont je suis l'humble enfant et qui est la plus belle des patries.

Or ce Dieu si bon m'a ordonné de quitter Québec et de venir ici conduire la charrue dans le champ béni de l'Ouest. Il devra m'aider à porter le lourd fardeau de l'épiscopat qu'il a mis sur mes faibles épaules; il me fera trouver ici des mains pour me soutenir, des cœurs pour me réchauffer; il me montrera ce que j'ai à faire pour témoigner ma reconnaissance à celui qui me passe la direction d'une partie de son beau diocèse, à celui qui a planté, qui a arrosé, qui a taillé et fait grandir l'arbre à l'ombre duquel je viens m'asseoir.

Je le sais, il y aura pour moi tout probablement des heures difficiles, mais la main de Dieu sera là. Je la saisirai, comme celle d'un Sauveur, d'un Père; j'y attacherai la mienne si débile et si tremblante, tandis que de mes lèvres s'échappera un cri de reconnaissance pour celui qui donnera la solution de ces difficultés.

Cette province de Québec d'où vous venez et d'où viennent vos ancêtres, vous l'aimez, et comme vous avez des raisons de l'aimer. C'est là que se trouvent surtout les descendants de cette belle race d'hommes qui quittèrent, il y a peu de siècles, le beau pays de France pour venir sur les rives inhospitalières de nos fleuves et de nos rivières lever le signe de la Rédemption, la croix du Christ qui, partout où elle a été plantée et respectée, a toujours abrité des peuples civilisés et heureux.

Ils sont les fils de la France, de ce peuple fou et sublime qui seul conserve le privilège de verser son sang généreux pour une idée; ils sont les fils de la France qui même à l'époque de ses malheurs, arrachait à un empereur teuton cet éloge: "Si j'étais Dieu, et si j'avais deux fils, je ferais l'aîné Dieu et l'autre roi de France;" ils sont les fils de la France qui encore aujourd'hui, malgré ses misères, donne son or, soutient à elle seule autant et plus encore que toutes les nations catholiques réunies, les grandes œuvres de l'Eglise, qui donne à Jésus le sang de ses enfants pour la prédication de l'Evangile dans les pays infidèles, dans une proportion unique, puisque sur cent missionnaires à l'étranger, quatre-vingt sont français. Ils parlent la langue française, "ce diamant d'un prix inestimable, cette œuvre d'art travaillée par les siècles, d'une beauté à nulle autre pareille, accessible à toutes les hautes pensées comme à tous les nobles sentiments." Ils la regardent comme un héritage sacré qu'ils se sont transmis de génération en génération, intact et sans souillure.

Et peut-on bien faire un reproche de parler le français dans un pays soumis à la Couronne britannique? L'unité morale d'un peuple ne consiste pas dans ce fait, irréalisable dans nos sociétés modernes, que tous les citoyens parlent la même langue et pensent de même en religion. Non, l'unité morale pour un peuple, elle est dans ceci, que tous les individus, dont la réunion forme une nation, comprennent bien qu'ils constituent un agrégat, un groupement distinct de tous les agrégats, de tous les groupements qui existent dans le monde; qu'ils aient conscience de former un corps; qu'ils soient pénétrés de ce sentiment qu'aucun des éléments dont se compose ce corps, dont ils sont comme les molécules, ne peut en être séparé, sans que tout le reste du corps n'en soit atteint, n'en soit affaibli et n'en souffre pour toujours comme d'une véritable amputation; qu'ils regardent cette intangibilité de territoire et des hommes comme chose sacrée et qu'ils soient à chaque instant prêts à se lever tous, oubliant leurs querelles particulières, chaque fois qu'une main sacrilège tenterait de la violer.

L'unité morale d'un peuple, elle est dans la croyance et le dévouement de ce peuple à la patrie. Quand un peuple sait tout ce que ce mot de patrie veut dire, quand chacun dans un pays se sent prêt, dès que la patrie sera menacée, à lui sacrifier ses intérêts les plus chers, sa vie, celle de ses enfants; quand chacun a foi en elle; quand chacun a pour elle un amour poussé jusqu'à l'abnégation et au suprême holocauste; quand tous ont cette idée profondément gravée dans la tête et ce sentiment profondément ancré dans le cœur; ils peuvent en dehors de là penser ce qu'ils voudront, parler comme ils le désireront, ils possèdent l'unité morale et forment une nation.

Et voyez ce qui se passe dans l'empire britannique. Dans la partie septentrionale de l'Ecosse, on ne parle que le gaélique. Et ces Ecosseis sont-ils moins loyaux que les Irlandais qui font usage de la langue anglaise? Dans le pays de Galles, on parle deux langues à peu près également, mais ceux qui parlent le gallois ne sont pas moins loyaux que les habitants des districts où l'anglais est en usage. Dans les îles de la Manche le français prédomine, et nulle part ailleurs le Roi a de plus fidèles sujets.

Ainsi en est-il au Canada. Nous, nous parlons français. Nous sommes loyaux parce que c'est notre devoir et aussi parce que c'est notre intérêt. C'est là du reste ce que comprennent bien tous ceux qui nous connaissent.

Il y a cinquante ans, quand les évêques de la Province de Québec voulurent fonder une Université, Lord Elgin consentit à les aider. Savez-vous quelles sont les deux raisons que ce Gouverneur donna au Parlement anglais et protestant de notre Mère-patrie pour obtenir une charte aux pouvoirs les plus étendus? Il dit à ses concitoyens que nous voulions fonder une Université pour pouvoir conserver nos enfants français et catholiques. Et ces Anglais protestants comprirent que

plus nous serions fidèles à notre foi et à notre sang, plus nous serions fidèles à la cause de l'Angleterre. Ce Gouverneur aux vues larges et éclairées savait peut-être le mot de l'empereur romain qui voulait faire apostasier des chrétiens. La plupart avaient refusé d'offrir de l'encens aux idoles, mais quelques-uns avaient fléchi devant les tourments, et l'Empereur commanda de les mettre à mort, car, disait-il, "celui qui est infidèle à son Dieu ne sera jamais fidèle à son Roi." Ce Gouverneur connaissait notre histoire. Il savait ce qui s'était passé au Canada en 1775 et en 1812; il savait que si le drapeau anglais flotte aujourd'hui sur notre beau et cher pays, c'est aux Français du Canada qu'on le doit; il savait qu'en 1775, quand les Anglo-Saxons du sud se dirigèrent vers Québec, dont presque toute la population était française, Carleton lança une proclamation ordonnant à tous ceux qui ne voulaient pas combattre pour le Roi de sortir de la ville. Et pas un seul Français ne sortit. Tous prirent les armes, et la colonie fut ainsi sauvée. Ce Gouverneur savait qu'en 1812, quelqu'un vint trouver le Général américain pour lui tenir ce langage: — "Prenez garde, ces Français sont de braves soldats." — "Bah!" répondit avec dédain le Général, "je les connais, ils ont été élevés par des prêtres, ils ne savent que prier." La bataille s'engagea, et de Salaberry, nouvel Epaminondas, repoussa avec éclat une armée beaucoup plus nombreuse que la sienne. Ces Canadiens savaient prier, sans doute, et ils avaient besoin de savoir prier pour lutter comme des lions à l'ombre d'un drapeau encore teint du sang de leurs ancêtres. Ils avaient été formés par des prêtres qui leur avaient enseigné surtout à respecter l'autorité même quand elle a tort.

Et ce qu'étaient nos ancêtres, nous le sommes, nous, Français et Catholiques. Et Dieu merci, nos Rois le savent. Il y a trois ou quatre ans, un homme d'Etat anglais quittait son pays pour venir visiter le Canada, et il disait à Edouard VII avant de partir: "Je vais aller visiter le Canada, et, à mon retour, je vous dirai ce qu'il faut penser de la loyauté des Canadiens-français." Le Roi sourit à ces paroles et répondit: "Ne perdez point votre temps à cela; ces Canadiens-français, je les connais; ce sont les meilleurs sujets de mon empire."

C'est vrai, tous, nous avons une réelle admiration pour les Institutions britanniques. L'Angleterre nous donne la liberté; nous lui donnons en retour notre profonde reconnaissance, notre sincère attachement et notre entier dévouement. Nous ne contestons pas ce qui est incontestable; nous admirons la merveilleuse vitalité de la race anglo-saxonne. Nous sommes heureux de constater que, par ses colonies proprement dites ou par ses possessions, l'Anglais détient un sixième de la terre habitable, que ses vaisseaux sillonnent toutes les mers, emportant, jusqu'aux extrémités du monde les produits de son industrie, et lui, rapportant en échange les matières premières et les aliments. Nous approuvons sincèrement cette réflexion originale et profonde faite par

M. le Vicomte de Vogué, en 1889: " Quand on demandera à la race humaine dans la vallée de Josaphat quels sont ceux qui ont mieux gouverné le monde et donné à l'homme le plus d'orgueil de sa condition, je crois bien que les morts de la vieille Angleterre se lèveront les premiers." Nous pouvons donc continuer à parler notre belle langue et à pratiquer notre sainte religion. Et plus nous serons fidèles à ces deux devoirs sacrés, plus nous mériterons l'estime, le respect de nos concitoyens au jugement sain, au cœur bien né, de ceux en un mot qui sont capables de comprendre leurs intérêts et les nôtres.

Et pour mieux mériter cette estime, pour que ce respect soit plus profond, soyons donc unis. Rappelons-nous qu'il y a des centaines de questions sur lesquelles les honnêtes gens ont le droit d'être divisés et de se pardonner leurs divisions. Tâchons de voir plus nos qualités que nos défauts; étalons plus celles-ci que ceux-là sous les regards de ceux qui peuvent ne pas nous être sympathiques. Rappelons nous que l'arbre le plus gros et le plus solide peut être renversé par une tempête, s'il s'élève seul et solitaire, tandis qu'il court moins de danger lorsqu'il se dresse dans une forêt dont les branches amies peuvent le protéger contre la tourmente.

Pour mieux mériter cette estime, pour que ce respect soit plus profond, soyez toujours de bons citoyens, et pour cela soyez toujours de bons chrétiens. Ne rougissez pas de Jésus Christ devant le siècle; ne soyez pas de ceux qui ont peur de trahir la cause de l'homme en soutenant la cause de Dieu, de ceux qui pour prendre part aux avantages d'une civilisation humaine se croient obligés de renoncer aux bienfaits d'une filiation divine. Aimez l'Eglise; montrez-vous fiers d'être ses enfants et vous n'en aimerez que davantage, vous n'en servirez que mieux votre patrie de la terre. Alors vous prouverez par votre conduite que le meilleur auxiliaire de la société civile est encore la vieille Eglise catholique.

Cet amour de l'Eglise, je viens ici travailler à le répandre. Puisse Dieu bénir mes efforts! Puis-é-je mériter que, sur ma tombe, on soit en droit de graver comme sur celle du Cardinal Mermillod ces mots si éloquentes: " Dilexit Ecclesiam." Il a aimé l'Eglise. Que de choses je pourrai me faire pardonner par Dieu, à la porte du paradis, quand je lui dirai ces mots; " J'ai aimé votre Eglise."

Mgr Mathieu parle ensuite avec éloge des saints évêques et des bons prêtres qui ont travaillé à répandre les lumières de l'Evangile dans l'Ouest. Il dit que ceux qui ont visité la cathédrale de Strasbourg se rappellent le fameux *pilier des Anges*. La mort avait surpris l'artiste avant qu'il eut achevé ce chef d'œuvre. Une de ses filles vint achever le travail de son père. Mais si elle avait hérité du génie de son père elle n'avait pas ses forces et parfois les mains lui tombaient de fatigue. Alors elle suspendait devant elle le portrait de son père et à la vue de cette image vénérée elle reprenait des forces.

Mgr Mathieu dit qu'il veut continuer l'œuvre de ses saints prédécesseurs et si les forces menacent de lui manquer, il se rappellera les exemples qui lui ont été donnés, et, avec la grâce de Dieu, il réussira à faire quelque bien.

REGINA REÇOIT SON PREMIER EVEQUE.

C'est le 22 novembre, sur les sept heures du soir, que Mgr Olivier-Elzéar Mathieu fit son entrée dans sa ville épiscopale. Sa Grandeur était accompagnée de NN. SS. Bégin, archevêque de Québec, Langevin, archevêque de Saint-Boniface, et Legal, évêque de Saint-Albert. On remarquait aussi le T. R. P. Bruno Doerfler, abbé bénédictin de Muenster, les RR. PP. Leduc et Lacoste, O. M. I., vicaires généraux des diocèses de Saint-Albert et de Prince-Albert, ainsi que plus de soixante prêtres des quatre diocèses de la province ecclésiastique de Saint-Boniface, principalement de celui de Régina.

Une nombreuse procession aux flambeaux escorta le nouveau prince de l'Eglise de la gare au presbytère. Environ trois mille personnes étaient réunies pour saluer l'Evêque si impatiemment attendu. Une puissante fanfare rehaussait l'éclat de la réception. L'église, le presbytère, l'école et la salle paroissiale étaient décorés avec goût. Le drapeau papal et le drapeau canadien-français flottaient à côté du drapeau britannique. Des vivats enthousiastes traduisirent à diverses reprises les sentiments dont les cœurs débordaient. On sentait que les paroles de bienvenue publiés en page éditoriale dans le principal journal de la ville, — journal non catholique, — étaient sincères et exprimaient les sentiments de la population. Nous les consignons dans leur texte original.

"In extending a hearty welcome to Monseigneur Mathieu, the new Bishop of Regina, we feel sure that we voice the general feeling of the citizens of Regina irrespective of race or creed.

"As a distinguished scholar, honored by his King, decorated by the highest badge of honor that France can bestow, and selected by the head of the Roman Catholic Church as worthy of the high office he now holds, Mgr. Mathieu is a citizen of whom Regina may well be proud. Judged by his record, not as an ecclesiastic but as a man of learning, of broad sympathies and wide vision, his coming amongst us should appeal to all as adding to the roll of Regina's citizens one of whom the city may fittingly entertain a sense of pride, while to those of his own church in the city and diocese over whom he has come to rule, his arrival cannot fail to evoke a feeling of deep spiritual satisfaction."

La cérémonie de la prise de possession commença le lendemain à 9 h. Le clergé défila processionnellement du presbytère à la cathédra-

le. S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, métropolitain et président de la cérémonie, occupait un trône en face de celui du nouvel Evêque, tandis que NN. SS. Bégin et Legal, ainsi que le T. R. P. Abbé bénédictin, occupait des places d'honneur. Arrivé au milieu de la nef, le dais, sous lequel était Sa Grandeur, s'arrêta. Monseigneur prit un siège et son secrétaire, M. l'abbé Charles Beaulieu, donna lecture des bulles papales qui le mettent en possession du diocèse de Régina. Le chœur chanta l'*Ecce Sacerdos* et Mgr Mathieu baisa la croix en signe de soumission au Saint-Siège et de prise de possession de l'Eglise confiée à ses soins. Le curé lui offrit ensuite l'encens et il se rendit au pied de l'autel où il entonna le *Te Deum*. Pendant le chant de l'hymne les deux Archevêques le conduisirent à son trône, du haut duquel il donna sa première bénédiction solennelle aux fidèles de Régina. Vint ensuite la cérémonie de l'hommage et de la présentation de trois adresses: l'une en français par le R. P. Hugonard, O. M. I., le principal de l'école indienne de Qu'Appelle, un autre en allemand par le R. P. Suffa, O. M. I., curé de Régina, et une troisième en anglais par M. l'abbé Gillies, le doyen des prêtres séculiers du diocèse. M. l'abbé Gillies lut ensuite en anglais une adresse de remerciements et d'adieu à S. G. Mgr l'Archevêque. L'Evêque de Régina se leva et répondit en français et en anglais. L'espace nous manque aujourd'hui pour publier le texte de cette éloquente réponse. Nous ne pouvons résister cependant au plaisir d'en donner un avant-goût à nos lecteurs.

“ S. E. le Cardinal Lavigerie, parlant pour la première fois à ses séminaristes de Paris, leur disait: *Messieurs, je vous apporte beaucoup d'amour; le reste, nous le lui manderons à Dieu.*”

“ C'est la première parole qui sortira de mon cœur, qui tombera de mes lèvres dans cette première rencontre avec mes prêtres. Je vous apporte beaucoup d'amour; car l'expérience m'a montré que la charité, la bonté, est le seul moyen à prendre pour attirer les autres à soi et leur faire du bien. N'est-ce pas du reste ce que disait si bien saint Augustin quand il parlait de saint Ambroise? “ *Illum amare coepi non tanquam doctorem sed tanquam hominem*; ce que j'aimai tout d'abord en lui, ce ne fut pas la vérité qu'il m'enseignait, mais la charité qu'il me témoignait.”

S. G. Mgr l'Archevêque répondit ensuite en anglais à l'adresse qui lui avait été présentée.

A la suite de ces réponses eut lieu une messe solennelle *coram episcopo* chantée par le R. P. Grandin, provincial des O. M. I. des diocèses de Saint Albert et de Prince-Albert et neveu de feu Mgr Grandin, O. M. I. MM. les abbés Maillard, curé de Wolseley, et Thériault, curé de Montmartre, remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre. Mgr l'Evêque de Régina était assisté par le R. P. Cahill, provincial des O. M. I. des diocèses de Saint-Boniface et de Régina, et par

M. l'abbé Vaillancourt, curé de Plessisville, tandis que M. l'abbé Nadeau, du Séminaire de Québec, et le R. P. Carrière, S. J., recteur du Collège de Saint-Boniface, accompagnaient S. G. Mgr l'Archevêque.

Après l'Évangile, le R. P. Suffa donna lecture en français, en anglais et en allemand du remarquable mandement d'entrée du premier Evêque du nouveau diocèse. Nous publierons ultérieurement *in extenso* ce document qui restera comme l'une des plus belles pages de l'histoire de notre chère Eglise de l'Ouest.

Il était midi précis quand la messe fut terminée et le clergé retourna en procession au presbytère pendant que, conformément à une disposition du mandement, le chœur chantait *Ave Maris stella*, afin d'obtenir de la Sainte Vierge qu'elle bénisse le nouvel épiscopat et le rende fructueux.

La cathédrale, dont les dimensions ne sont pas très grandes, mais dont le style ogival donne à l'ensemble un caractère frappant, était littéralement remplie. Des hommes se tenaient debout dans les allées.

BANQUET DU CLERGÉ À LA SALLE PAROISSIALE.

Régina possède la plus belle salle paroissiale de l'Ouest et peut-être du Canada. Les RR. PP. Oblats méritent de chaleureuses félicitations pour avoir su placer à proximité de leur église et de leur école une si magnifique institution qui leur permet de grouper leur population et de l'arracher ainsi aux mille dangers des attractions d'une ville. C'est dans cette salle artistiquement décorée qu'eut lieu le banquet offert au clergé. Un remarquable portrait du héros de la fête peint à l'huile et dû au pinceau d'un prêtre artiste, M. l'abbé C. Maillard, curé de Wolseley, en était le principal ornement. Des inscriptions judicieusement choisies, les armes des évêques de la province ecclésiastique et divers drapeaux donnaient à la spacieuse salle, si bien éclairée par les rayons du brillant soleil de nos plaines, un aspect vraiment féérique. Des flots d'harmonie égayèrent les propos déjà si gais des convives en un pareil jour et les agapes se terminèrent par des discours prononcés par chacun des quatre princes de l'Eglise présents.

Le R. P. Sauner, M. S. C., présenta, au nom des prêtres du diocèse, une adresse où la délicatesse des pensées le disputait à l'élégance de la forme. La principale partie s'adressait au nouvel Evêque, mais l'Archevêque, qui les avait dirigés si longtemps, y avait aussi une large place. De délicates allusions au vénérable Archevêque de Québec et au digne Evêque de Saint-Albert leur fournirent à eux aussi l'occasion de prendre la parole. Mgr Mathieu parla le premier et dans un touchant épanchement ouvrit son cœur à ses prêtres, et développa d'une manière intime le magnifique programme élaboré à la cathédrale en présence des fidèles.

Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface parla ensuite. Il commença

par dire qu'à la parole de saint Paul: *Habemus Pontificem*, nous pouvions ajouter, en l'appliquant à l'Evêque de Régina, *Magnum*. Il évoqua, comme il l'avait fait en anglais le matin dans sa réponse à l'adresse, le souvenir de M. l'abbé Gratton, mort victime de son zèle, et le proclama le protecteur de la population catholique de Régina. Rappelant ce fait d'Œdipe à Colone qui portait en même temps une branche d'olivier en signe de joie et une branche de cyprès en signe de tristesse, il dit que nous avions mieux qu'une branche d'olivier puisque nous possédions dans la personne du nouvel Evêque un *olivier* complet, mais qu'il était lui la branche de cyprès. C'est vraiment une tristesse pour son cœur de dire adieu aux collaborateurs de seize années de pénibles travaux. Une pensée cependant le console, c'est celle du Père aimant et dévoué à qui il confie cette partie notable de ses fils. Il forme les vœux les plus ardents pour le développement toujours croissant de cette belle portion de l'Eglise de Saint-Boniface. Faisant allusion aux sacrifices faits par Mgr Mathieu pour venir dans l'Ouest il dit que le cœur humain est une puissance élastique permettant d'y ajouter de nouvelles affections tout en conservant les anciennes.

Le vénérable Archevêque de Québec se leva à son tour. Il rappela ce que l'Eglise de Québec avait fait pour l'Ouest et pour les missions en général et se déclara heureux d'offrir à l'Eglise de Régina le grand et beau cadeau de son premier Evêque. Il fit ensuite allusion aux pèlerinages qui se succédaient tous les jours à la chambre de Mgr Mathieu à Québec. Prévoyant que Régina pourrait bientôt faire concurrence à Sainte-Anne de Beaupré, il a voulu donner l'exemple et être le premier pèlerin de Québec à Régina! Il termina en exprimant le vœu que des pèlerinages annuels s'établissent réciproquement entre les deux villes et dit qu'il espérait lui-même continuer à donner l'exemple.

Mgr l'Evêque de Saint-Albert, pris à l'improviste, se contenta d'exprimer en peu de mots à son nouveau voisin, désormais le plus rapproché de lui, la plus cordiale bienvenue et ses meilleurs vœux de bonheur et de fécond épiscopat.

RÉCEPTION CIVIQUE À L'HÔTEL-DE-VILLE.

Dans l'après-midi, NN. SS. les Archevêques et Evêques, accompagnés du R. P. Suffa et de leurs secrétaires, allèrent saluer Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur de la province qui devait le soir présider la réception civique à l'hôtel de-ville.

A 8 h. la vaste salle de l'auditorium était remplie d'une foule sympathique, en grande partie anglaise et protestante, désireuse de saluer dans la personne de l'Evêque catholique et canadien-français le nouveau citoyen de Régina. Les trois ministres présents dans la ville s'étaient fait un devoir de venir, accompagnés de leurs dames, offrir

leurs hommages à celui qu'on acclamait si cordialement sans distinction de race et de religion. C'étaient les honorables Scott, premier ministre, Calder, ministre de l'éducation, et Turgeon, procureur général: ce dernier catholique et de sang acadien. M. le maire McAra prit le premier la parole et souhaita officiellement la plus cordiale bienvenue à Sa Grandeur au nom de tous les citoyens de Régina:

"Today is a day of history in the annals of Regina. Bishop Mathieu has come to us with a message, and the striking words of that message to me are the great love which he assured the people of Regina. Now I believe that His Lordship does not confine that message of love to the people of his own Church, but that he extends it to all the citizens of Regina, and even to all our people in Saskatchewan. His appointment to this new diocese of the West is a proof of the great wisdom which governs the Roman Catholic Church. We may safely say that she made no mistake in the appointment of Bishop Mathieu. It is with pleasure that we bid him a very heartily welcome and we feel sure that his coming amongst us will be to the full benefit of the city and of the province as well as to the spiritual welfare of the great body whom he represents and of which he is the head in this part of Saskatchewan."

Voilà quelques-unes des paroles prononcées par le maire protestant de Régina en cette circonstance solennelle. L'accent de sincérité, qui les animait, trouva vite le chemin des cœurs et elles furent couvertes d'applaudissements.

S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface se leva ensuite pour expliquer que Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, l'honorable M. Brown, digne président de la réception, en sa qualité de représentant du Roi, désirait demeurer silencieux. "As His Honor represents the King and that the King is never wrong, so His Honor is right," dit Monseigneur. Il parla ensuite du grand événement du jour et remercia cordialement M. le maire et la population de Régina, dont la présence témoignait toute la sympathie dont le nouvel Evêque était déjà entouré.

Nous consignerons ici le résumé du discours de Sa Grandeur tel que publié dans le *Morning Leader* du lendemain:

"Archbishop Langevin, with his ever pleasing eloquence, was greeted with a round of applause as he rose to reply to the welcome to the clergy and particularly to the Bishop. His Grace struck an Imperial note which could not be mistaken and must for all time stand as an utterance that will ever be a proof of the loyalty of the dignitaries of the Roman Catholic Church in Canada to their sovereign lord and king, the ruler of the British Empire. "I am a Britisher," said His Grace, "and I would not like anybody to dispute that with me. It is our privilege to live under a flag that floats over the seas which knows no bounds and among the clergy of the Roman Catholic Church will be found the most devoted and loyal Britishers living." In the eulogy

which Archbishop Langevin paid to Mgr Mathieu, the most significant words were prophetic and based on a personal knowledge of the man who has been chosen to shape the destinies of this new diocese. Mgr Mathieu will be for you a good, good Bishop." said His Grace, "for in his native province he has been loved and admired as no other man has, mainly for his great intellectual qualities, his great love of work and his devotedness to a cause."

Monseigneur termina en disant que la venue d'un Evêque à Regina valait un chemin de fer, parole qui fut chaleureusement applaudie. "The coming of a Bishop to Regina is worth a railway."

"When Bishop Mathieu," — continue le journal cité, — "rose to speak it was evident that he had been deeply moved by the great welcome accorded him and in a tremulous voice he again made the statement that his life which had been spent so devotedly to his work in Quebec was to be henceforth spent in the great work before him. In returning to the fond memories of his native city, Quebec, the grand, the majestic, the Bishop was for a moment full of emotion, but controlling it he calmly announced that it was for him a great pleasure in his arrival in Regina to be able to greet so many people of religious denominations other than the Roman Catholic. The peroration of his splendid discourse was a grand one and bears out what has already been said of the man whom Regina has so well honored. "I was a good citizen of Quebec." Mgr Mathieu said, "I had there as many friends as there were citizens, and allow me to say that I will be also a good citizen of Regina."

Vint ensuite la présentation de toutes les personnes présentes au nouvel Evêque. Son Honneur le maire McAra, M. le premier ministre Scott et Mde Scott, M. le ministre de l'éducation Calder et Mde Calder, M. le procureur-général Turgeon et Mde Turgeon, l'honorable Juge Lamont, l'honorable Juge Rimmer et Mde Rimmer, M. le docteur Seymour et Mde Seymour et une foule d'autres de toutes les classes de la société. A chacun Monseigneur tendit la main et adressa une bonne parole accompagnée de ce sourire dont il a le secret et qui gagne les cœurs.

Des Knights of Columbus, l'épée à la main, faisaient une garde d'honneur à l'Evêque. La salle était décorée avec goût et un orchestre jeta la note harmonique dans ce concert si touchant de tous les cœurs. Des rafraîchissements furent ensuite servis sous la direction de Mde Bennett, aidée par les infirmières de l'hôpital des Sœurs Grises de la ville.

RÉCEPTION DES ENFANTS DE L'ÉCOLE SAINTE-MARIE.

Vendredi, dans l'après-midi, les 400 enfants de l'école séparée Sainte-Marie, dont 80 % sont allemands, présentèrent leurs hommages.

à leur Evêque dans la grande salle paroissiale. NN. SS. les Archevêques de Québec et de Saint-Boniface étaient présents, ainsi que plusieurs membres du clergé, les commissaires, les instituteurs et les institutrices.

Un petit garçon présenta une touchante adresse à Sa Grandeur qui y répondit de la manière la plus paternelle. Celui qui a passé sa vie au milieu de la jeunesse semblait particulièrement heureux de se pencher vers cette intéressante partie du troupeau confié à sa sollicitude pastorale. Il leur promit de leur rendre de fréquentes visites et de les aider de ses conseils.

Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, enthousiasmé par l'entrain et la surabondance de vie avec laquelle ces enfants acclamaient leur nouveau Pasteur, prit la parole et le félicita de posséder de si nombreux joyaux, qui seront la Régina catholique de demain et ses auxiliaires dans la milice sacerdotale et religieuse et dans le monde de l'apostolat laïque. Le brio, avec lequel ces enfants chantèrent en anglais et en allemand, et les vivats enthousiastes, dont ils saluèrent tour à tour les trois princes de l'Eglise, montrent quelle discipline toute martiale règne dans cette école et révèlent dans ces âmes d'enfants de merveilleuses ressources pour l'avenir.

Dans l'après-midi, Nos Seigneurs rendirent visite aux Sœurs Grises de l'hôpital de Régina. Ils se dirigèrent ensuite vers le nouveau pensionnat des Sœurs de N.-D. des Missions récemment terminé, que le nouvel Evêque eut la consolation de bénir ce jour même. C'est une belle et vaste maison dont le coût s'est élevé à \$25 000.

Après la bénédiction eut lieu une très jolie séance dramatique et musicale à laquelle assistaient Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur et sa dame, ainsi que plusieurs parents des élèves. Deux remarquables adresses furent présentées, l'une à S. G. Mgr l'Evêque de Régina et l'autre à S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface.

Nos Seigneurs de Régina et de Saint-Boniface répondirent aux adresses et Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur prit ensuite la parole. Il complimenta les élèves de la jolie séance qu'elles venaient de donner et les félicita du précieux avantage qu'elles avaient d'être ainsi formées à la vertu et initiées à la science par des Religieuses qui se dépensaient si généreusement pour elles. Mgr Mathieu avait rappelé qu'à Québec il était à la fois l'ami et l'aumônier du Lieutenant-Gouverneur, et que, ne pouvant espérer devenir l'aumônier de Son Honneur, ce lui serait néanmoins un grand plaisir d'être pour lui un ami respectueux, *a respectful friend*. "Bien que Sa Grandeur ne soit pas mon aumônier," dit l'honorable représentant de Sa Majesté, "nous nous entendons déjà sur beaucoup de points et je ne serai que trop honoré de son amitié."

Le lendemain, samedi soir, les Knights of Columbus donnèrent un grand dîner à Monseigneur au King's Hotel et lui firent le joli cadeau

de \$500. Nous reparlerons de cette enthousiaste fête et des discours qui y furent prononcés.

Dimanche, il y eut messe solennelle à la cathédrale *coram episcopo*. Elle fut chantée par M. l'abbé H.-A. Vaillancourt, curé de Plessisville, assisté par le R. P. A. Sorrel, M. S., de Forget, comme diacre, et par M. l'abbé A. Dufresne, curé de Gull Lake, comme sous-diacre. Le R. P. H. Lacoste, O. M. I., V. G., de Prince-Albert, et M. l'abbé F. Woodcutter, curé de Moose-Jaw, remplissaient les fonctions de diacres d'honneur auprès de Sa Grandeur. Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé James M. Reardon, l'éloquent prédicateur de Saint-Paul, Minn., et le directeur du *Catholic Bulletin* de la même ville.

Mgr l'Evêque de Régina a pris définitivement possession de son évêché le lundi, 27 novembre. Le premier souper y fut donné la veille, dimanche soir. Les hôtes étaient S. G. Mgr L.-N. Bégin, archevêque de Québec, le R. P. H. Lacoste, le R. P. Suffa, MM. les abbés E. Nadeau, H.-A. Vaillancourt, J. Laberge et C. Beaulieu. L'évêché porte le numéro 2107 de la rue McIntyre et forme coin avec la treizième avenue à quelques minutes de la cathédrale.

* * *

Des conclusions se dégagent tout naturellement de ces inoubliables démonstrations, de cette réception vraiment triomphale et de cette belle harmonie entre les autorités ecclésiastiques catholiques et canadiennes-françaises et les autorités civiles anglaises et protestantes. En attendant que l'espace nous permette de les indiquer nous laissons à nos lecteurs le soin de les tirer eux-mêmes.

Notre dernier mot est un merci du cœur au Dieu tout-puissant et bon, au Père des lumières, de qui vient tout don parfait. *A Domino factum est istud*. Merci au R. P. Suffa, le digne curé de Régina, l'infatigable et habile organisateur de ces fêtes, Merci à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur de la Saskatchewan, aux honorables Ministres de la Couronne et à Monsieur le Maire de la ville.

Merci encore et combien sincèrement à la glorieuse Eglise de Québec qui continue si bien l'apostolique mission confiée il y a plus de deux siècles au Vénérable Mgr de Laval. Avec joie et fierté, nous faisons nôtre l'inscription qu'un prêtre avait enluminée sur les murs de la salle du banquet à Régina:

TIBI, O MATER
Omnium Ecclesiarum Canadianium,
HONOR SIT MAGNUS!

— S. G. Mgr l'Archevêque a fait distribuer aux prêtres pendant le banquet du clergé à Régina, le 23 novembre, en souvenir du sacre et de l'intronisation de S. G. Mgr Mathieu, une brochure contenant le texte latin et français de l'exhortation de S. S. Pie X au clergé à l'occasion du cinquantième anniversaire de son sacerdoce. C'est un souvenir d'adieu à ses anciens prêtres du nouveau diocèse.

FEU MONSIEUR L'ABBE L.-R. GIROUX,

CURE DE SAINTE-ANNE DES CHENES.

Un grand deuil plane sur le diocèse de Saint-Boniface et particulièrement sur la paroisse de Sainte-Anne des Chênes. Monsieur l'abbé Louis-Raymond Giroux, après une carrière de 43 années, est allé recevoir la récompense de sa longue vie de missionnaire et de pasteur. Sa mort a été soudaine, mais non imprévue. Il en avait depuis plusieurs mois le pressentiment et il s'y préparait avec un soin plein d'édification. Aussi quand samedi matin, le 11 novembre, la messagère suprême est venue, il l'a accueillie sans terreur. A cinq heures il se leva et, comme à l'ordinaire, alla allumer le feu. Il se mettait en oraison lorsqu'il se sentit frappé. Il appela son vicaire, M. l'abbé Léon Rivard. Celui-ci se hâta de descendre et trouva le digne curé affaîssé dans sa chaise. Il essaya de lui procurer quelque soulagement, mais bientôt le malade perdit connaissance. Les bonnes Sœurs Grises, prévenues en toute hâte, accoururent et purent assister à ses derniers moments. Le vicaire lui donna une dernière absolution et lui conféra l'Extrême-Onction *in forma brevi*. A six heures moins le quart le cher malade rendit paisiblement son âme à Dieu sans passer par les affres de l'agonie. Ainsi s'éteignit le bon et regretté curé. Il mourut sur la brèche. La veille il avait visité ses malades comme d'habitude et devait porter le matin même la sainte Communion à l'un d'eux. Dans l'après-midi il avait aussi entendu les confessions des élèves de son cher couvent.

Louis-Raymond Giroux était né à Sainte-Geneviève, comté de Berthier, le 4 juillet 1841 et avait fait ses études au Collège de Montréal. Il fut quelque temps surveillant à l'école normale Jacques-Cartier et fit sa théologie au Grand Séminaire de la même ville. Son éducation fut toute sulpicienne et toute sa vie il conserva les fortes habitudes de piété contractées à l'école des fils de Monsieur Olier. Ordonné prêtre par S. G. Mgr Grandin, O. M. I., évêque de Saint-Albert, le 24 mai 1868, il partit pour la rivière Rouge le 2 juin de la même année, prenant la voie ferrée jusqu'à Saint-Cloud, Minnesota, et se rendant de là en charette à Saint-Boniface, où il arriva le 7 juillet. Employé d'abord comme professeur au Collège de la ville épiscopale, il en devint le directeur en septembre 1869, tout en étant chargé de la desserte des missions de Saint-Vital et de Sainte-Anne des Chênes, à six et vingt-huit milles respectivement de sa résidence. En 1870 il joignit à ces fonctions celle d'aumônier de la garnison du fort Garry sous le Gouvernement provisoire de Louis Riel, dont il avait été le confrère au Collège de Montréal. Son rôle dans ces temps troublés fut celui d'un pacificateur. Il chercha le redressement des griefs des Métis dans la légalité et la justice. Il fut l'ami sincère et dévoué des gens du pays, qui en toutes occasions trouvèrent en lui un véritable père.

Dans l'automne de 1870, M. l'abbé Giroux fut nommé curé-rési-

dent de Sainte-Anne des Chènes. Il y demeura constamment depuis et en fit l'une des plus florissantes paroisses de l'Ouest. Il sut surtout y faire fleurir un esprit de piété remarquable. Son zèle fut toujours débordant. A l'origine, il était aussi chargé des missions de Lorette, de La Broquerie, de Thibaultville et de Sainte-Geneviève. En 1876 on lui confia en plus celles du Lac des Bois, du Portage du Rat, du Lac la Pluie et de Fort Francis. Pendant qu'il parcourait ces différents postes un prêtre le remplaçait temporairement à Sainte-Anne. Toutes ces missions, à l'exception d'une, sont devenues des paroisses avec un ou plusieurs prêtres résidents.

L'un des traits caractéristiques de la piété du regretté curé fut sa dévotion à la bonne sainte Anne. Il fit de sa paroisse un lieu de pèlerinage et de son église un sanctuaire qui rappellent aux fidèles manitobains la basilique et le pèlerinage de Beaupré. Chaque année de nombreux pèlerins s'y rendent de diverses parties de la province et des faveurs signalées récompensent leur foi et leur confiance.

L'église et le presbytère actuels sont l'œuvre du pasteur défunt. Longtemps il habita une maisonnette de simples pièces de bois superposées. La nouvelle église a été bénite en 1898, mais elle n'a été décorée qu'en 1909. Il a fait peindre au centre de la voûte un remarquable fresque représentant le drapeau national des Canadiens-français et divers emblèmes. Le clocher est encore à faire. Une humble cloche de 125 livres relie le présent au passé par les souvenirs qu'elle évoque, ayant été transportée en 1845, l'année même de l'arrivée du Frère Taché (devenu archevêque de Saint-Boniface), sur une des légendaires charrettes de la rivière Rouge par la voie de Saint-Paul et des prairies américaines.

Un autre monument du zèle du bon curé est l'établissement, il y a déjà vingt-huit ans, d'un couvent dirigé par les Sœurs Grises de Montréal. Ce couvent a opéré une somme considérable de bien pour l'éducation des enfants de la paroisse et des paroisses voisines. Avant de mourir il a préparé les voies à la fondation d'une école de Frères pour les garçons et eu la consolation de prendre les derniers arrangements avec les Petits Frères de Marie.

FUNÉRAILLES.

Les funérailles de M. l'abbé L.-R. Giroux ont eu lieu le 14 novembre. S. G. Mgr l'Archevêque, Mgr Dugas, P. A., V. G., le R. P. Allard, O. M. I., V. G., et les trente et un prêtres dont les noms suivent étaient présents: RR PP. Théophile, O. C. R. P. Magnan, O. M. I., J. Blain, S. J., E. Gendreau, O. M. I., P. Bournival, S. J., M. Blais, O. M. I., A. Steuer, O. M. I., et J. Magnan, O. M. I.; MM. les abbés A.-A. Cherrier, J.-M.-A. Jolys, J. Dufresne, N. Jutras, J.-A. Messier, T. Campeau, L. Bazin, E. Rocan, A.-R. Giroux, A. Béliveau, W. Jubinville, J.-C. St-Amant, J.-E. Derome, H. Heynen, J.-A. Halde, A.



M. l'abbé LOUIS-RAYMOND GIROUX.

Rousseau, H. Hogue, T. Paré, V. Fyfe, A. Beaudry, D. Lamy, C. Paillé et L. Rivard.

La veille des funérailles à 8 heures les prêtres, sous la présidence de S. G. Mgr l'Archevêque, se réunirent dans le sanctuaire et récitèrent l'office des morts auprès de la dépouille mortelle. Le service eut lieu le lendemain à 10½ h. Il fut chanté par le R. P. Josaphat Magnan, O. M. I., enfant de la paroisse et neveu du défunt, assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés A.-R. Giroux, curé de LaBroquerie, et J.-A. Beaudry, curé de Thibaultville. S. G. Mgr l'Archevêque assistait au trône accompagné du R. P. Allard, O. M. I., V. G., et de M. l'abbé A.-A. Cherrier. L'église était littéralement remplie de paroissiens et d'amis du regretté défunt venus de diverses parties de la province.

À l'issue du service, avant de procéder à l'absoute et d'aller conduire le digne et regretté curé à sa dernière demeure, S. G. Mgr l'Archevêque prononça son éloge funèbre. Nous en publierons le texte au prochain numéro.

R. I. P.

LES DROITS DE LA LANGUE

FRANÇAISE AU CANADA.

UN REMARQUABLE ARTICLE DU "STAR" DE MONTRÉAL.

Le *Star* du 15 novembre a publié en premier-Montréal l'un des plus beaux articles qui aient été écrits par un journaliste anglais sur les droits de la langue française au Canada.

En voici la traduction intégrale:

"M. Rowell, le nouveau chef du parti libéral dans l'Ontario, a suivi les traces de quelques-uns des journaux de son parti qui sentent toute l'irresponsabilité dont peuvent jouir maintenant ceux qui, pour la première fois depuis quarante ans, ne sont plus à la tête de l'administration dans l'Ontario et à Ottawa, et il a donné tout son encouragement au groupe de son parti qui a déclaré la guerre aux écoles de langue française de la province. Il a pris une attitude offensive là où Sir Olivier Mowatt a si longtemps gardé une attitude défensive; et il croit probablement qu'il peut rendre effective une attitude qu'il n'aurait jamais osé prendre si son parti avait eu encore le pouvoir à Ottawa, grâce à la magie du nom d'un grand Canadien-français.

"Quand M. Rowell déclare que "la langue anglaise est la langue officielle de ce continent", il oublie son propre pays. Elle n'est pas la seule langue officielle du gouvernement sous lequel il vit, ni de quelques-unes des cours de justice devant lesquelles il peut comparaître, ni surtout la seule langue de la province de Québec, qui est encore le château-fort de son parti. Nous, Canadiens, nous avons la bonne fortune de posséder deux langues officielles et nous ne devrions jamais, sous ce rap-

port, livrer notre droit de naissance pour acheter *le plat de lentilles* sans s'aveu que les partisans de l'uniformité font sans cesse miroiter à nos yeux.

“Ceux qui portent un intérêt si inquiet au bien-être des enfants des autres, peuvent être assurés que les familles de langue française se rendent parfaitement compte que leurs fils et filles réussiront mieux dans la vie s'ils savent maîtriser la langue anglaise. Dans notre ville, où il y a cependant plus d'écoles françaises que d'écoles anglaises, toute la nouvelle génération sait pratiquement l'anglais. Nous voudrions pouvoir dire que, proportion gardée, autant d'Anglais savent le français. L'argument économique a plus d'empire chez nos frères de langue française que chez nous, bien qu'en réalité, dans notre province, il s'applique autant à nous qu'à eux. M. Rowell n'a pas besoin de s'en préoccuper.

“Mais la liberté et la tolérance britanniques seront fatalement compromises, si l'État prête sa grande puissance pour empêcher les enfants d'apprendre, de professeurs habiles, les beautés de la langue dont ils ont appris les bégaiements sur les genoux de leurs mères, ou pour multiplier les obstacles au jeune élève en l'obligeant à recevoir l'instruction dans une langue qu'il ne comprend pas encore. On doit permettre aux parents français de faire enseigner le français à leurs enfants, et ce sera un intolérable abus de pouvoir de la majorité, si ce droit fondamental leur est jamais enlevé. Que penserait la minorité anglaise de cette province si la majorité insistait pour que la langue obligatoire dans toutes nos écoles soit la langue de cette majorité ?

“Libéraux et conservateurs dans l'Ontario peuvent se rappeler ce fait: Aucun parti politique n'a jamais réussi dans ce pays, dans leur province comme ailleurs, avec un programme comportant la coercition d'une minorité, soit que cette minorité parle français, ou qu'elle professe la foi catholique romaine.”

NOTE DES Cloches: Pourquoi nous faut-il ajouter qu'un Irlandais catholique, l'honorable J. J. Foy, vient de faire une déclaration tendant à proscrire l'enseignement du français des écoles d'Ontario? Pourquoi ne pas laisser cet étroit programme, contraire aux droits naturels et constitutionnels les mieux établis, aux Orangistes? Les ennemis du français ne tarderont pas à s'apercevoir que cette tactique n'est pas de bonne guerre. *L'Association d'Éducation* d'Ontario a énergiquement protesté contre les attaques déloyales et injustes portées aux écoles bilingues.

— Le R. P. Steur, O. M. I., de l'église du Saint-Esprit, a bâti à Selkirk Est une chapelle pour les Polonais dédiée à Saint Stanislas de Kostka.

LES SŒURS DOMINICAINES A REGINA.

S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina, a amené avec lui quatre Sœurs Dominicaines Servantes de l'Enfant Jésus pour prendre soin de son évêché. L'une de ces bonnes Religieuses, Sœur Marguerite de Jésus, est la petite nièce de Mgr Provencher.

Le diocèse de Saint-Boniface a depuis le mois d'août 1910 le bonheur de posséder cinq Religieuses de cette communauté. Elles sont à l'orphelinat Saint-Joseph de Makinac, poste de dévouement et d'abnégation.

Cette Congrégation a été fondée au Séminaire de Québec en 1887 sous la règle du Tiers-Ordre régulier de la Pénitence de saint Dominique et affiliée au Grand Ordre par diplôme du Maître-Général, le T. R. P. Joseph-Marie Larroca le 2 octobre 1888. Le but de cette communauté est de s'occuper des soins d'intérieur des séminaires et des institutions analogues. Une filiation indépendante a été établie aux Trois-Rivières le 30 juin 1902. Elle se développe d'une manière très consolante. Elle a commencé une mission à Saint-Paul de Grand'Mère en 1908 et fondé un orphelinat dans la ville l'an dernier.

Dans le plan primitif chaque nouvelle maison devait devenir indépendante et essayer à la manière des abeilles, mais quand il s'est agi de venir dans l'Ouest, on a pensé à rattacher d'une manière plus étroite à la Maison-Mère ces fondations lointaines. Les Sœurs de Makinac et de Régina demeurent sous la direction de la prieure de Québec.

Consignons, en terminant, ces paroles que M. l'abbé A. Gosselin, recteur de l'Université, adressait à S. G. Mgr Mathieu le jour de son sacre: "Les Sœurs Dominicaines de l'Enfant-Jésus ont trouvé en vous, Monseigneur, en ces derniers temps, un aumônier aussi éclairé que zélé et elles me reprocheraient de ne pas exprimer ici à Votre Grandeur leur reconnaissance et la nôtre puisque leur œuvre se confond avec celle du Séminaire."

PRISE D'HABIT A LA MAISON-CHAPELLE

Le 14 novembre S. G. Mgr l'Archevêque a présidé une cérémonie de vêtue à la Maison-Chapelle des Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I. de Saint-Boniface. Ont revêtu le saint habit les Révérendes Sœurs Marie St-Josaphat, (Marie-Rose Bouvier), de Saint-Adolphe. Man., Marie de l'Eucharistie, (Rosa Moineau), de Montréal, Marie St-Camille, (Armandine Magnan), de Vacluse, P. Q., Marie St-Ignace, (Poméla Francœur), de Montréal, Marie St-Stanislas de Kotska, (Blanche Champagne), de Montréal.

Mgr l'Archevêque a donné lui-même le sermon de circonstance.

— S. G. Mgr J.-M. Laval, originaire de France, a été sacré évêque-auxiliaire de la Nouvelle-Orléans le 29 novembre.

DING ! DANG ! DONG !

— En vertu du motu-proprio du 2 juillet dernier sur les fêtes de précepte, quand l'une des huit fêtes mentionnées: Noël, la Circoncision, l'Épiphanie, l'Ascension, l'Immaculée-Conception, l'Assomption, la S. Pierre et la S. Paul, la Toussaint, tombe un jour de jeûne ou d'abstinence, on est de plein droit dispensé des deux obligations. Néanmoins, d'après une réponse de la S. C. du Concile, en date du 28 août, cette dispense ne s'applique pas au cas où dans un pays l'une de ces fêtes serait supprimée ou non célébrée.

— Les cadeaux offerts à S. G. Mgr l'Évêque de Régina, à l'occasion de sa nomination et de sa consécration, dépassent la valeur de \$ 16 000, soit en argent, soit en divers objets de culte et d'ameublement. Cette offrande considérable, outre qu'elle démontre la générosité de nos compatriotes et la sympathique considération qui entourait le nouvel évêque, lui sera d'un grand secours, dans un diocèse où tout est à organiser. — La *Semaine Religieuse* de Québec.

— S. G. Mgr Bégin, archevêque de Québec, est allé assister à la grand'messe au Sacré-Cœur dimanche, le 19 novembre, et a adressé la parole aux Canadiens-français de Winnipeg.

— S. G. Mgr l'Archevêque a fait venir à Saint-Boniface, à l'occasion du passage de NN. SS. Bégin et Mathieu, les cinq Sœurs Dominicaines de Makinak.

— Le Pape vient de diviser l'Angleterre en trois provinces ecclésiastiques: Liverpool et Birmingham deviennent deux sièges métropolitains et leurs titulaires actuels sont élevés à la dignité d'archevêque. Le nouveau cardinal Bourne, archevêque de Westminster, conserve le titre de primat.

— Nos meilleurs vœux d'heureux et fécond épiscopat au nouvel archevêque de Kingston, dont le sacre a eu lieu hier. Nous donnerons au prochain numéro quelques notes sur le nouveau titulaire du siège laissé vacant l'an dernier par le transfert de S. G. Mgr Gauthier à Ottawa.

— Un ami de S. G. Mgr l'Archevêque lui a payé une collection complète de soixante-cinq années de *La Minerve* de Montréal. C'est une collection bien précieuse pour l'histoire du pays pendant près de trois quarts de siècle.

— L'hôpital de Weyburn, Sask., diocèse de Régina, a été ouvert en octobre dernier par les Sœurs de la Croix de Murinais, dont deux sont venues se préparer à l'hôpital de Saint-Boniface. Il y a déjà douze malades. On peut en recevoir seize.

— Cordial merci à *La Vérité* pour reproduction de notre article: "Les leçons d'un procès." *La Vérité* est l'un des rares journaux de la province de Québec qui ait donné à ce grave incident l'importance qu'il mérite.

— Le R. P. Damase Dandurand, O. M. I., a été nommé aumônier du nouvel *Hospice des Vieillards et des Incurables*. Cet Hospice est l'ancienne Maison-Vicariale des Sœurs Grises, dont les plans ont ja dis été tracés par Mgr Lafêche. On lui a donné le nom d'*Hospice d'Youville*.

— Les deux candidats à la mairie de la ville de Saint-Boniface sont MM. Fortunat Lachance, médecin, et Thomas Berry, spéculateur en terrains. Les élections sont fixées au 19 décembre. M. le docteur Lachance a toutes les qualités requises pour faire un excellent maire. Il est déjà depuis deux ans échevin. Sa réputation de chirurgien émérite est bien connue et, des soixante médecins qui visitent l'hôpital de notre ville, il est sans contredit l'un des plus brillants. Sa réputation de citoyen intègre et de parfait gentilhomme n'est plus à établir. Aussi n'est-il pas étonnant qu'un groupe important d'électeurs anglais appuie sa candidature. Nul doute que ses compatriotes seront heureux de lui donner eux aussi leur cordial appui.

— M. l'abbé Pierre Banville a été nommé vicaire à la cathédrale.

— M. l'abbé J.-A. Halde a été nommé, il y a déjà quelques semaines, curé de Dauphin.

— S. G. Mgr Bégin, son secrétaire, et MM. les abbés Nadeau et Vaillancourt, ont quitté Régina le lundi matin, 27 novembre, sont arrêtés à Brandon chez les RR. PP. Rédemptoristes et sont passés à Winnipeg en route pour Québec mardi dans l'après-midi.

— S. G. Mgr l'Archevêque et ses deux compagnons, MM. les abbés Leroux et Lamy, sont revenus de Régina le 25 novembre, samedi matin.

— Un Religieux, dévot à la bonne sainte Anne, s'est fait mendiant, à Montréal et ailleurs, pour payer l'orgue acheté de M. Casavant, de Saint-Hyacinthe, pour l'église de Sainte-Anne des Chênes. Le dernier paiement a été fait le 27 octobre, quelques jours avant la mort du regretté M. Giroux. Cordial merci.

— M. l'abbé William Brown a été nommé curé de Portage la Prairie.

— Le R. P. Bronislas Heintze, O. M. I., est arrivé à Winnipeg le 12 novembre. Il vient du scolasticat de Httfeld, Allemagne. Il est nommé vicaire à l'église polonaise du Saint-Esprit.

— Les abonnés, qui ne conservent pas la collection des *Cloches*, nous rendraient service en nous retournant le dernier numéro, celui du 15 novembre. Une erreur dans le tirage a considérablement réduit notre réserve.

R. I. P.

— Rde Sœur Marie de Sainte-Gertrude Boulé, religieuse choriste, des Sœurs du Bon-Pasteur, décédée à Montréal.

— Dame Antonio Béliveau, décédée à Winnipeg. Elle était fille de l'honorable Juge L.-A. Prud'homme et sœur de M. l'abbé J.-H. Prud'homme, chancelier du diocèse, à qui nous offrons, ainsi qu'à l'époux éploré, toutes nos sympathies.